

Intervention finale à l'Assemblée Générale de la CORREF, à Lourdes, le 13 novembre 2016

Il est fort délicat de prendre la parole à l'issue d'une telle assemblée ! Je ne me sens pas compétent pour résumer tout ce qui s'est vécu de beau, de constructif, de nourrissant et qui devra trouver son plein déploiement dans chacun de vos instituts au long des mois à venir. Je ne me vois pas non plus exprimer une parole conclusive. Il n'est certes pas possible de clore la réflexion, alors que les propos des divers intervenants et que les multiples échanges, organisés ou spontanés, nous ont plutôt ouvert des perspectives que nous avons tous maintenant envie d'explorer. Nous sommes conscients que l'essentiel n'est pas derrière nous. Il y a un chantier devant nous ! Nous avons été largement invités à reprendre la route et nous la reprendrons tous avec enthousiasme !

Ceci dit, je vais vous partager quelques réflexions inspirées par ces quatre belles journées passées au milieu de vous. En préparant cette rencontre, j'ai eu la curiosité de regarder ce qu'avaient dit les évêques de France réunis en assemblée plénière ici à Lourdes, il y a 31 ans. Ils avaient alors organisé un débat sur le thème de la vie religieuse. Celui-ci prenait place à la suite de deux années de travail menées par la *Commission épiscopale à l'état religieux* (c'est ainsi qu'on la nommait alors). Mais il convient de resituer le contexte de ce travail. Celui-ci s'inscrivait dans les perspectives missionnaires de l'Eglise en France, c'est-à-dire dans une réflexion plus large sur le défi de la nouvelle évangélisation. Les évêques s'interrogeaient, vingt ans après le concile Vatican II, sur la mise en œuvre de la mission dans une société en profonde mutation.

L'objectif du travail des évêques était ainsi formulé :

- manifester **l'importance** qu'ont les instituts religieux dans les perspectives missionnaires ;
- **promouvoir l'authenticité** de la vocation religieuse au milieu des autres vocations ;
- Aider une **meilleure compréhension et estime** de la vie religieuse de la part du peuple chrétien
- Mettre en valeur **l'originalité de la présence missionnaire** des religieux et religieuses ;
- Déterminer quelques points de repère quant aux **relations** entre les instituts religieux et les évêques ;
- Enfin développer un **climat favorable aux vocations** à la vie religieuse.

Ce travail, mené en dialogue avec les diverses instances de la vie religieuse, devait aboutir à la publication d'un texte d'orientations, proposant des points de repères pour les années à venir. En lisant rapidement les comptes rendus de cette assemblée de 1985 (voir : Lourdes 1985, *Les Véritables disciples*, collection *Documents d'Eglise*, édition *le Centurion*), j'ai observé que les propos n'ont guère vieilli et il est à peu près certain qu'on s'exprimerait sensiblement dans les mêmes termes aujourd'hui. Je veux dire par là qu'on sent que la vie religieuse est déjà perçue comme essentielle à la vie de l'Eglise pour la mission et qu'elle est donc tenue en haute estime par les évêques. Je veux dire également que la vie religieuse, avec sa réponse forte aux appels à la radicalité évangélique, est considérée comme indispensable pour que tous les baptisés entendent cet appel et y répondent davantage, afin de tenir leur mission en ce monde. Ceci dit, il conviendrait de réaffirmer avec force ce qui avait été alors exprimé, tant on peut légitimement se demander si les orientations données ont été suffisamment suivies d'effets dans l'ensemble de nos diocèses. Mais on sait qu'il est nécessaire de répéter les choses pour que celles-ci finissent par marquer de manière décisive et durable. Aussi je

reprendrai volontiers un aspect majeur, pointé alors par le Bureau d'Etudes doctrinales, et qui n'a certainement pas encore été suffisamment mis en valeur ni assez développé.

Il s'agit du **rôle d'initiation prophétique** de la vie religieuse : *La vie religieuse a certainement un rôle d'initiation prophétique à une intelligence meilleure de l'appel fondamental de Dieu à tout homme et à l'humanité* (postface par le Bureau d'Etudes doctrinales, page 132). *L'enlèvement dans la chair, l'argent, le pouvoir est un danger constant. Religieux et religieuses ont plus que jamais leur place pour nous rappeler sans cesse que le renouveau de l'Eglise passe avant tout par une vie tout entière livrée pour Jésus-Christ* (Document pastoral, page 138). Il conviendrait certainement de reprendre cette notion de rôle d'initiation prophétique, à une période où l'on insiste sur le fait que tous les baptisés sont responsables de la mission et doivent pour cela prendre davantage au sérieux les conseils évangéliques, qui les concernent tout autant que les religieux, même si, bien sûr, cela doit se décliner selon des modalités différentes. Aujourd'hui, il n'y a pas une crise des vocations particulières, mais une crise de la vocation baptismale. Nous avons besoin de retrouver la joie de se donner, la joie de consacrer sa vie à Dieu et aux autres, la joie de répondre à l'appel du Christ, la prise au sérieux du radicalisme évangélique. Nous comptons donc sur vous, religieux et religieuses, pour entraîner l'ensemble des baptisés dans une réponse toujours plus généreuse et plus totale au don qui nous est fait par Dieu.

Ensuite, je voudrais souligner un aspect qui s'est développé depuis l'époque de ce travail de l'assemblée des évêques de France. Depuis une trentaine d'années, nous avons en effet vu se développer **des réalités nouvelles manifestement suscitées par l'Esprit Saint**. Je pense, d'une part, aux communautés nouvelles, où nous voyons vivre ensemble des laïcs mariés, des consacrés, hommes et femmes, des ministres ordonnés. Je pense, d'autre part, aux familles spirituelles, avec les groupes de laïcs associés qui se sont développés principalement autour de la formation spirituelle et autour des œuvres (établissements scolaires et établissements de santé), pour vivre de la spiritualité des instituts religieux qui en ont la tutelle et apporter leur concours dans ces établissements.

Ces réalités nouvelles sont parfois déconcertantes. Il y a bien sûr un discernement à opérer. Mais il est surtout nécessaire de nous interroger : qu'est-ce que l'Esprit Saint nous signifie à travers ces surgissements nouveaux ? J'y vois personnellement **l'appel à une collaboration plus étroite entre les divers états de vie**. L'Esprit Saint ne nous manifeste-t-il pas l'unité du Peuple de Dieu dans la diversité des états de vie ? Ne nous donne-t-il pas à entendre l'appel commun à la sainteté, nous manifestant que nous sommes tous appelés à la perfection évangélique ? Ne souligne-t-il pas notre dignité commune et fondamentale, celle du baptême, et ne met-il pas en valeur le sacerdoce commun des fidèles ? Ne nous signifie-t-il pas notre coresponsabilité missionnaire ? Nous enseignant par-là que l'identité profonde de l'Eglise, c'est la mission. Ne nous appelle-t-il pas à vivre une fraternité plus réelle et plus authentique ? Ne nous apprend-il pas à faire en sorte que l'Eglise soit vraiment *la maison et l'école de la communion*, appelée de tous ses vœux par le pape Jean-Paul II (*Novo millennio ineunte* n° 43), qui s'employait à promouvoir une spiritualité de communion ?

Il n'est certainement pas encore évident pour tout le monde que la vie consacrée, tout comme le ministre ordonné, ne se situe pas au-dessus du Peuple de Dieu, mais qu'elle est partie intégrante et indispensable de ce peuple de Dieu. Si quelques-uns sont appelés à ce type de

vie particulier, c'est pour signifier à l'ensemble du Peuple de Dieu la singularité de notre vocation baptismale au cœur de ce monde et nous conserver constamment devant le regard les exigences évangéliques, la radicalité de l'appel qui nous est adressé à tous, afin que nous tenions ensemble notre rôle prophétique en ce monde.

Le thème de cette assemblée était fixé en ces termes : ***Au cœur de ce monde, vivre ensemble au nom du Seigneur***. Avec le Cardinal Joao Braz de Aviz, nous avons commencé par nous émerveiller de l'unité et de la diversité, qui ont pour source le Mystère Trinitaire. Avec Véronique Fayet, nous avons entendu les appels urgents à la fraternité, et été sensibilisés à l'écoute du pauvre. Nous avons appris à changer de regard et été alertés sur les idées fausses qui circulent couramment. Puis, avec Marie Maquaire, nous avons fait des exercices concrets pour apprendre à fluidifier les relations dans un monde où le vivre ensemble ne va pas de soi. Avec Sr Sylvie Robert, nous avons étudié les raisons de vivre ensemble et opéré un travail de prise de conscience des fondements de la fraternité chrétienne, et pour cela été recentrés sur le Mystère Pascal. Avec Francesco Agnello et Fitzgerald Berthon, nous avons suivi le bel itinéraire spirituel de Charles de Foucauld, découvrant le *frère universel* se construisant dans le jeu de ses multiples relations : à Dieu, à l'abbé Huvelin, à sa famille, aux chrétiens, aux musulmans... Avec Frère Aloïs, nous avons écouté une belle méditation sur notre identité de personnes réconciliées par Dieu, responsables de la réconciliation dans le monde.

N'oublions pas le contexte dans lequel nous avons vécu ces journées. D'une part, c'est celui de l'année de la Miséricorde, une année qui nous donne d'aller au cœur de la foi chrétienne et de la mission de l'Église en ce monde. D'autre part c'est un contexte national et mondial marqué par un certain nombre de difficultés qui semblent s'accroître et d'incertitudes multiples qui génèrent souvent des angoisses et des peurs. C'est le constat de fractures sociales graves, avec les situations de pauvreté et d'exclusion sociale dont nous a parlé Véronique Fayet. Ce sont les questions complexes soulevées par les flux migratoires importants. C'est la crise de la régulation du politique, le discrédit grave de la classe politique, et la baisse de sens du bien commun, également soulignés par Véronique Fayet. Avec l'incertitude des prochaines élections présidentielles chez nous (et le résultat déconcertant des élections présidentielles aux USA cette semaine). Ce contexte, c'est aussi celui de la recherche d'un vivre ensemble harmonieux. Nous sommes témoins à la fois d'un grave déficit de relations, et en même temps de solidarités nouvelles. Nous percevons autour de nous des aspirations très fortes à un vivre ensemble, qui est en même temps rendu de plus en plus difficile. Et puis le contexte présent est marqué par des évolutions culturelles et anthropologiques qui font que l'on ne sait plus toujours très bien ce qui constitue la différence entre l'homme et la femme, ou bien même établir la différence entre l'être humain et le robot. Au lieu de nous en lamenter, ce qui serait stérile et sans avenir, nous devons voir dans cette situation un appel. Un appel à explorer de manière nouvelle, à partir des questions posées, ce que nous révèle la Tradition chrétienne sur ce qui constitue la singularité de la créature humaine. Et un appel à nous exprimer de façon à être entendu et compris par nos contemporains en soif de sens et de fraternité authentique. Il me semble que la vie consacrée, avec son expérience propre de la vie fraternelle, qui sait bien articuler le sens de la personne et celui de la communauté, qui sait allier le service du bien commun et l'attention aux aspirations de la personne, possède des outils pour travailler cette question. Il me semble aussi que le fil rouge à suivre pour travailler ce sujet, ce sont les notions de **relation** et de **parole**.

Dans la vie religieuse vous avez une expérience multiséculaire et des traditions bien éprouvées pour aider l'ensemble des baptisés et des hommes de bonne volonté à avancer sur ces questions essentielles. Vous avez une expérience de l'écoute de la Parole de Dieu, du silence, de l'intériorisation, de la relecture pour contempler l'œuvre de Dieu. A travers vos diverses institutions : conseils, chapitres, provinces, vous savez ce que c'est que la synodalité ; vous savez ce que c'est qu'allier charité et vérité ; vous savez ce que c'est que l'écoute et le dialogue ; vous savez ce que c'est que l'exercice de l'autorité comme service et de l'obéissance comme communion. Je repense ici à cette célèbre réplique d'un moine de Tibhirine à son supérieur : *nous ne t'avons pas choisi pour que tu décides tout seul !* Au sein de la CORREF, qui regroupe à présent religieux et religieuses, et qui sera maintenant présidée par une femme, vous manifestez aussi ce qu'est une juste et féconde collaboration entre hommes et femmes. Avec votre expérience, vous pouvez aider à créer une culture du débat, à établir des régulations en fonction du bien commun, à faire valoir la dignité et la sacralité de toute personne humaine. Vous avez toujours eu des initiatives audacieuses et une généreuse disponibilité, qui vous ont acquis un savoir-faire pour nous apprendre à servir et reconnaître le Christ présent à travers les plus petits, les plus fragiles, les plus pauvres, les plus marginalisés. Nous comptons donc sur vous, religieux et religieuses, pour aider toute l'Eglise à être témoin de l'engagement fidèle de Dieu dans notre histoire.

Ma présence parmi vous tout au long de votre assemblée, ainsi que le passage de mes confrères, Mgr Nicolas Brouwet et Mgr Jean Legrez, en notre qualité de membres de la *Commission Episcopale pour la Vie Consacrée*, expriment combien les évêques de France ont à cœur d'accueillir, de mettre en valeur, d'accompagner et de promouvoir les divers charismes de la vie consacrée au sein de leurs diocèses. Nous sommes manifestement appelés à vivre ensemble des refondations, afin de répondre aux exigences de la nouvelle évangélisation dans une société qui a connu de profondes mutations. Il nous faudra certainement inventer de nouveaux pôles missionnaires où familles, consacrés, et ministres ordonnés seront appelés à vivre plus étroitement ensemble au service de la mission commune. Nous portons avec vous le souci des vocations et de la pastorale des familles qui constituent le terreau où peuvent naître et grandir des vocations à la vie consacrée. Nous sommes engagés ensemble dans un mouvement de sortie vers les périphéries existentielles, pour une Eglise toute entière en diaconie. Particulièrement dans l'accueil et l'accompagnement des migrants et des personnes en situation de précarité et d'exclusion sociale. Nous vivons avec vous aussi une solidarité commune pour les questions sociales au sujet des AMC et des minorations de cotisation. Une solidarité dans la lutte contre les abus sexuels. Une solidarité dans la lutte contre les dérives sectaires. Une solidarité dans la formation.

Nous repartons avec le souffle d'espérance dont le Cardinal Joao Braz de Aviz s'est fait le témoin. Nous repartons avec un appel à la conversion personnelle et communautaire, un appel à vivre la réforme profonde initiée par le pape François, qui nous renvoie tous aux exigences concrètes et radicales de l'Évangile. Nous repartons avec la conviction que nous ne devons pas focaliser notre attention sur la baisse des effectifs des communautés, ni sur le nombre décroissant des œuvres, mais sur la personne de Jésus Christ, celui en qui nous avons mis notre confiance, parce qu'il nous sauve de la mort ; sur le Père miséricordieux, dans la main duquel sont inscrits nos noms ; et sur la personne de l'Esprit Saint qui continue d'écrire une histoire sainte avec nous, au cœur de ce monde que Dieu aime.

+ Pascal ROLAND, Evêque de Belley-Ars
Président de la Commission Episcopale pour la Vie Consacrée